

917  
S...  
n nouvelle  
ez-en...  
REY

LE MINISTÈRE PAINLEVÉ EST DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.494. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Jeudi  
13  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::  
Adressa télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE "BATAILLON DE LA MORT" DES RUSSES EN FRANCE



LE GENERAL LOTCHWISKY (X), COMMANDANT LE CORPS RUSSE EN FRANCE, AU MILIEU DES SOLDATS QU'IL EXHORTE A FAIRE TOUT LEUR DEVOIR



LE DRAPEAU DU "BATAILLON DE LA MORT". — LES VOLONTAIRES DE CE BATAILLON ONT DEMANDE A RETOURNER AU FRONT LE PLUS TOT POSSIBLE  
Quelques jours après la bataille de Champagne, à la fin d'avril, les troupes russes qui y participèrent et firent preuve d'une vaillance au-dessus de tout éloge furent retirées du front. Au repos dans un camp, elles se reconstituent actuellement et se préparent à de nouvelles batailles, sous la surveillance active et vigilante de leur chef, le général Lotchwisky, qui sait faire partager à ses soldats son sentiment du devoir. Des groupes de volontaires se sont même déjà constitués en « bataillon de la Mort » pour combattre bientôt.

## FIN DE LA CRISE MINISTÉRIELLE

# LE CABINET PAINLEVÉ EST CONSTITUÉ

En voici la composition :

Présidence du Conseil et Guerre.....	MM. PAUL PAINLEVÉ.
Justice .....	RAOUL PERET.
Affaires étrangères.....	RIBOT.
Intérieur .....	STEEG.
Marine .....	CHAUMET.
Armement .....	LOUCHEUR.
Finances .....	L.-L. KLOTZ.
Colonies .....	RENÉ BESNARD.
Travaux publics .....	CLAVEILLE.
Instruction publique.....	Daniel VINCENT.
Travail .....	RENARD.
Commerce .....	CLEMENTEL.
Agriculture .....	FERNAND DAVID.
Ravitaillement .....	Maurice LONG.
Missions à l'étranger.....	FRANKLIN-BOUILLON.
Ministres secrétaires d'Etat membres du comité de guerre.....	MM. BARTHOU.
	PAUL DOUMER.
	LEON BOURGEOIS.
	Jean DUPUY.

Tout ce qui peut inquiéter ou énerver le pays en guerre doit être évité ; aussi la France apprendra-t-elle ce matin, avec satisfaction, que le ministère Painlevé est constitué définitivement. Dirigé par un homme jeune, actif, d'une haute valeur morale, et qui a la confiance du pays et de l'armée, ce ministère présente toutes les garanties qu'a le droit d'exiger la France en guerre.

Si le parti socialiste a cru devoir se réserver et a demandé à ses représentants de s'abstenir de participer au cabinet Painlevé, il lui a cependant prouvé son appui.

La présence des hautes personnalités qui vont composer le comité de guerre est également un heureux présage de l'impulsion vigoureuse que le nouveau cabinet va donner à la conduite de la guerre.

## SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

MM.	
Guerre : Service de Santé	JUSTIN GODART.
— Aviation .....	J.-L. DUMESNIL.
— Administration	
générale.....	LOUIS MOURIER.
— Contentieux, jus-	
tice militaire	
et pensions.....	PIERRE MASSE.
— Inventions .....	J.-L. BRETON.
Finances.....	PAUL BOURÉLY.
Intérieur.....	VICTOR PETRAL.
Commerce .....	PAUL MOREL.
— Marine march. DE MONZIE.	
Affaires étrang. : Blocus. MÉTIN.	
Instruction publique :	
Beaux-Arts.....	DALIMIER.

## LE COMITÉ DE GUERRE

MM. PAUL PAINLEVÉ.  
ALEXANDRE RIBOT.  
CHAUMET.  
LOUCHEUR.  
LOUIS BARTHOU.  
LEON BOURGEOIS.  
PAUL DOUMER.  
JEAN DUPUY.

Aux termes du décret instituant le comité de guerre qui paraît ce matin à l'Officiel :

Le ministre des Finances prend part aux délibérations du comité dans toutes les affaires ayant rapport à son département.

Les chefs d'état-major généraux de la Guerre et de la Marine siègent au comité de guerre avec voix consultative.

## Les incidents de la journée

Après une troisième journée de négociations, M. Painlevé, qui avait accepté, sur l'invitation du président de la République, de reprendre les pourparlers arrêtés mardi soir à la suite du refus de MM. Albert Thomas et Varenne d'entrer dans sa combinaison, a définitivement constitué son cabinet. Hier soir, à 8 heures, en effet, il pouvait faire connaître les noms de ses collaborateurs, que nous publions ci-dessous.

Plusieurs réunions de groupes avaient eu lieu dans la journée à la Chambre.

Les socialistes s'étaient d'abord réunis le matin pour entendre le compte rendu de l'entrevue qu'ils avaient eue, la veille au soir, leur délégation avec MM. Albert Thomas et Varenne et au cours de laquelle elle n'avait pas pu pourvoir autoriser les deux députés socialistes à entrer dans le cabinet sans l'assentiment du groupe.

Le groupe socialiste a eu à se prononcer, une fois de plus, sur la participation des socialistes au gouvernement. Il n'était plus question cette fois de MM. Albert Thomas et Varenne, mais de M. Albert

Thomas et de M. Groussier, à qui M. Painlevé avait demandé d'entrer dans sa combinaison.

Après une longue discussion, le groupe socialiste a voté, par 47 voix contre 23, la motion suivante présentée par MM. Renaudel et Compère-Morel :

Le groupe socialiste décide qu'il n'y a pas lieu d'accepter l'entrée d'un ou de plusieurs de ses membres dans la combinaison ministérielle actuelle en formation.

Le groupe déclare qu'il reste prêt à participer à tout gouvernement qui apparaîtra comme propice à unir les efforts de tous en une impulsion vigoureuse dans l'ordre de l'action nationale, à la loi par ses idées directrices, par sa constitution adaptée à un fonctionnement rapide et décisif des organismes gouvernementaux, ainsi que par sa composition correspondant à son programme.

Décidé à appuyer, du dehors comme du dedans, un gouvernement qui agira avec énergie pour la défense nationale, le groupe donnera son entier concours, en les jugeant à leurs actes, à ceux qui assumeront, avec ou sans les socialistes, la charge du salut du pays.

(Voir la suite en dernière heure.)



M. LOUIS BARTHOU  
Ministre d'Etat

M. RENÉ DOUMER  
Ministre d'Etat

M. JEAN DUPUY  
Ministre d'Etat

M. RAOUL PERET  
Justice



M. L.-L. KLOTZ  
Finances

M. MAURICE LONG  
Ravitaillement

M. RENARD  
Travail

M. FRANKLIN-BOUILLON  
Missions à l'étranger

(Photo: Henri Manuel)

## EXCELSIOR

### M. TURMEL, DÉPUTÉ, S'EXPLOSE SUR UN SECRET QUI N'EN ÉTAIT PLUS UN

Quand, en cours de route, un peu avant 4 heures du matin, je me dispose à monter dans l'express de Bretagne, un employé me dit, avec un sourire entendu :

— Celui que vous cherchez est dans le wagon de queue.

Bon ! pensez-y, malgré les précautions prises le fameux secret est bien décidément le secret de Polichinelle.

De fait, il courtait les boulevards de Paris et les rues des sous-préfectorats, ce fameux secret, il transparaissait sous les blancs des journaux, et rien n'était plus aisné que de le lire entre les lignes absentes.

Et notre employé n'en ignorait rien. Je me dirige donc vers l'arrière du train.

Dans le couloir, sous le jour gris naissant, apparaît un homme à l'allure gauche, timide, vêtu comme un notaire villageois, les mains empêtrées par un carton.

Près de lui, je m'enquiers d'un ton paisible :

— Etes-vous au courant, monsieur le député, des bruits qui circulent sur votre compte ?

— Oui, je sais, me répond M. Turmel avec un malaise évident et sans la moindre indignation, les journaux de ma circonscription mènent depuis plusieurs jours campagne contre moi à ce sujet ; c'est naturel, car je n'ai dans ce pays que des adversaires politiques.

— Et, naturellement, vous niez complètement toutes les allégations lancées contre vous ?

— Je viens à Paris pour me défendre et cela me sera facile.



L'ARRIVÉE DE M. TURMEL

On verra plus loin les explications écrites de M. Turmel. Les explications orales qu'il me donna furent les mêmes.

Le train s'arrête ; nous descendons ; le carton de M. Turmel se cogne à toutes les portières et j'aperçois autour de nous des figures spéciales d'hommes très occupés à surveiller toutes les issues, tout en feignant de lire leur journal. — JULES CHANCEL.

#### UNE LETTRE DE M. TURMEL

En quittant la gare Montparnasse, M. Turmel s'est rendu à son domicile rue Saint-Philibert, suivi par beaucoup de nos confrères.

Vers 11 heures il s'est rendu à la Chambre où M. Deschanel l'attendait.

Il resta jusqu'à midi et demi dans le bureau du président d'où il sortit toujours calme mais la figure tirée.

Dans l'après-midi, on nous a communiqué la lettre suivante adressée par M. Turmel au bureau de la Chambre :

« Monsieur le Président,

« Messieurs les questeurs de la Chambre des députés, Paris.

« Comme suite à notre entrevue de ce matin, j'ai l'honneur de vous confirmer :

» 1<sup>e</sup> Que je revendique la propriété des billets de banque suisses que j'avais déposés à mon vestiaire, avec mes autres valeurs et correspondances, comme je le fais depuis que je suis à la Chambre. Comme dépôt dans ce vestiaire, je n'ai jamais eu moins de 25 à 30 000 francs. Ces sommes m'ont été payées comme avocat consultant — et non pas conseil — par des firmes franco-suisse. Le détail de ces opérations, des sommes requises, des dates de versement, etc., fait, en ce moment, l'objet d'un relevé par les firmes. Ce détail m'est promis pour demain matin et je vous le ferai tenir aussitôt.

» 2<sup>e</sup> Que je n'ai fait aucun don en argent à l'Hôpital de Loudéac, contrairement à l'affirmation que je lui aurais versé 50 000 francs. J'ai simplement donné un lit garni, comme plusieurs de mes administrés.

» 3<sup>e</sup> Que je n'ai jamais écrit en Suisse pour demander un prêt quelconque de 100, 200 ou 400 000 francs, comme on l'a prétendu.

» 4<sup>e</sup> Que j'ai bien constitué à ma fille une dot de 50 000 francs. Vous jugerez si elle est incompatible avec mes ressources : j'ai vendu mon étude d'avoué 70 000 francs ; depuis vingt-cinq ans je gagne une moyenne de 20 000 francs par an, tous frais payés, c'est-à-dire 20 000 francs à placer : on peut vérifier aux états de produits.

» 5<sup>e</sup> Que je ne suis pas allé vendre en Suisse le comité secret de juin 1917, attendu que je ne suis pas allé en Suisse depuis juin. La fin de mon dernier voyage en Suisse est du 10 mai 1917, vérifiable sur mon passeport. Ce passeport est, d'ailleurs, une pièce diplomatique, sortie des Affaires étrangères, par laquelle le gouvernement m'autorise à circuler en Italie et en Suisse depuis le début de la guerre.

» 6<sup>e</sup> Que je donne un démenti net et indéniable à toute insinuation tendant à me représenter comme capable de trahison envers la France et ses armées, dans lesquelles combattent mes enfants, mes autres parents et tous mes frères de race : je mets qui ce soit au défi d'apporter la moindre preuve à ce sujet.

» 7<sup>e</sup> Que je n'ai pas besoin de vous dire que je ne suis pas suicidé, hier, comme le bruit en a été répandu, et que je n'en ai nul désir ; que j'attends, au contraire, mes accusateurs aux preuves.

» Veuillez, etc.

— Signé : L. TURMEL.

Presque en même temps on signalait la présence de deux divisions de la garde, venues de Galicie et de la région de Vilna ; de deux divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie. Les grands mouvements de troupes observés ces jours derniers par les aviateurs russes sur la rive gauche de la Dvina font présager l'arrivée de nouveaux renforts.

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

### PLUSIEURS GÉNÉRAUX PRENNENT PARTI POUR KORNILOF

Il semblerait néanmoins que le gouvernement provisoire puisse compter sur la majorité de la population.



LES GÉNÉRAUX KLEMBOWSKY, DENIKINE ET KALEDINE

La situation en Russie devient plus obscure à mesure que le moment décisif approche. Il semble, et c'est en somme un bon signe, que devant l'imminence de la guerre civile les deux partis aient cherché une conciliation. M. Miloukov est allé trouver M. Kerensky et lui a soumis une combinaison transactionnelle qui a été sur le point de réussir.

Le général Kornilof est relevé de son commandement et sera puni pour trahison. Les mesures les plus décisives ont été prises contre la tentative du général Kornilof de diriger personnellement des détachements militaires sur Petrograd.

Le comité central exécute recommande à tous les corps d'armée, aux divisions, aux régiments et compagnies, ainsi qu'aux comités navals, de ne pas obéir à un seul ordre donné par les généraux Kornilof et Lukomski.

Toutes les organisations de l'armée doivent monter au gouvernement provisoire et au comité central exécutif la coopération la plus décisive et les aider dans leur lutte avec la contre-révolution. La conspiration (?) n'a pas de racines profondes dans le commandement de l'armée. Il est nécessaire de rester calme, ferme et d'user de tous les moyens dans la lutte contre l'ennemi extérieur.

Toutes les mesures prises par les organisations de l'armée doivent être portées à la connaissance du comité central exécutif.

#### La marche de Kornilof

PETROGRAD, 11 septembre. — Les journaux enregistrent le bruit que les premiers éléments des troupes du général Kornilof sont déjà arrivés à Gatchina, à une trentaine de kilomètres de Petrograd.

Le général Kaléline, commandant des cosaques du Don, aurait invité le gouvernement à accepter l'ultimatum du général Kornilof, annonçant qu'au cas contraire il couperait les communications entre Petrograd et Moscou.

#### Plusieurs généraux font cause commune avec Kornilof

PETROGRAD, 12 septembre. — Selon les journaux, le général Klembowsky, le nouveau généralissime, se serait joint au général Kornilof, ainsi que les généraux Denikine et Valoujev, qui commandent respectivement les fronts Sud-Ouest et Ouest.

#### Jean Christophe devant ses juges

CLERMONT-FERRAND, 12 septembre. — Au début de l'audience, un vif incident se produit.

Le lendemain du drame, à 6 heures du matin, le docteur Fournier, ami de la famille Christophe, fit remettre aux journaux locaux une note affirmant que Marie Christophe était morte, au cours de l'incendie, victime d'un accident. Or, Jean Christophe et sa mère n'ignoraient pas que la jeune fille avait été assassinée.

Le conseil entend tour à tour les dépositions de MM. Dard, directeur du *Monteur du Puy-de-Dôme*; Dumont, directeur de l'*Avenir du Puy-de-Dôme*, et Reynard, rédacteur au *Monteur*.

**LA CURE**  
PAR  
JACQUES CESANNE

Cette pluie d'orage avait permis à M. de Follembray de lier plus ample connaissance avec le joli mannequin qui, chaque soir, à la même heure que lui, remontait le boulevard Haussmann.

Il s'étaient mis à l'abri, tous deux, sous une marquise, et, pendant que l'averse ruisselait, ils avaient commencé d'échanger quelques menus propos. Elle n'avait pas été sans apprécier son élégance un peu hautaine et, surtout, la façon pleine de tact dont il la rejoignait d'ordinaire, puis la dépassait, sans se retourner, mais en souriant d'un imperceptible sourire.

Quant à lui, il trouvait que c'était la plus exquise créature qui se pût rêver, puisque c'était la dernière, en date, qu'il avait remarquée.

— Pourvu qu'il ne fasse pas ce temps-là quand je serai à X... ! dit-elle avec une adorable moue.

— Vous allez à X... ! s'exclama M. de Follembray, au comble de la joie. Comme cela se trouve ! Moi aussi...

Il venait, à la vérité, de prendre cette décision par une de ces inspirations soudaines qui lui étaient familières. Car il n'avait encore fait aucun projet pour l'été. Mais en l'absence de Mme de Follembray, qui soignait au fond du Perch lequel parente lointaine, un séjour à X... ne serait-il pas le plus agréable passe-temps ?

On convint donc de se retrouver, le 1<sup>er</sup> août, au Cristal-Palace. Cependant, le joli mannequin ne fut pas exact au rendez-vous. Ne sachant quoi faire, M. de Follembray eut l'idée de commencer une petite cure. Cela ne pourrait, pensait-il, que le maintenir en excellent état. Il alla donc à la source, et se mit à boire, comme tout le monde. Mais trois jours ne s'étaient pas écoulés qu'il se sentit mal à l'aise. Si mal à l'aise qu'il prit peur et s'en fut consulter un médecin.

— Docteur, déclara-t-il en s'adressant au praticien, je suis venu... Celui-ci lui dit, d'un ton péremptoire :

— Asseyez-vous là, monsieur.

M. de Follembray s'assit, puis recommença :

— Je suis venu, docteur...

— Veuillez répondre, monsieur, aux questions que je vais vous poser. En premier lieu, à quel âge monsieur votre père est-il décédé ?

M. de Follembray fut véritablement suffoqué. Avait-il donc à ce point perdu toute apparence de jeunesse qu'à le voir en pâtre conclure nécessairement qu'il n'avait déjà plus son père ?

— A soixante-six ans, docteur.

— D'une congestion ?

— D'une congestion cérébrale, parfaitement.

Puis, M. de Follembray dut subir un interrogatoire en règle qui n'épargna aucun des particularités les plus secrètes de son individu. Après quoi, ce fut l'auscultation... Toussez... respirez...

Le docteur déclara :

— Poussées congestives... Nous faisons, en particulier, de la congestion rénale.

— Mais je me portais très bien, docteur, avant de commencer à boire de l'eau de cette source !

— Comment, monsieur ! Vous avez pris sur vous de... Mais, monsieur, nos eaux minérales ne se boivent pas comme de la limonade...

Il haussait les épaules avec indignation.

— D'ailleurs, il ne faut pas vous figurer que vous étiez en bon état. Oh ! mais pas du tout... Et vous allez me suivre un régime très sévère...

M. de Follembray était d'une nature impressionnable. Quelques mois plus tôt, il avait assisté, sans sourciller, aux pires bombardements ; mais, à présent, l'idée que son rein pouvait se congestionner l'affolait absolument.

Revenu à l'hôtel, il se laissa choir tristement sur un banc du jardin. Des bouteilles de chaleur lui montaient au visage. Il se dit :

— Ce sont les poussées congestives...

Et, résolument, il enleva cravate et faucon-col...

A quelque distance de là, une élégante jeune femme — le joli mannequin — le regardait avec stupeur. M. de Follembray dans cette tenue, avec la face rouge, les paupières gonflées, la sclérotique striée de filets sanguins... Etais-ce possible ?

Ella s'avanza vers lui :

— Vous êtes donc souffrant ?

Il eut un geste comme pour répondre :

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous, avec votre insolente jeunesse ? Est-ce que vous vous imaginez que c'est un endroit pour s'amuser ?

Mais il était très poli. Il dit simplement :

— Oui, ça ne va pas. Je viens d'ailleurs de télégraphier à Mme de Follembray, qui sera ici demain. Elle sait très bien soigner les malades...

Le joli mannequin regarda son interlocuteur. Un sourire ironique retroussa le coin de ses petites lèvres charnues. Et, d'un mot, elle résuma l'idée qu'elle se faisait des hommes en général, et de celui-là en particulier :

— Vous n'êtes pas égoïste, vous, non !

M. de Follembray trouva que cette enfant était un peu familière, et, doucement, doucement, il la congédia.

Jacques CESANNE.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN ACCORD EST-IL ENCORE POSSIBLE ENTRE KERENSKY ET KORNILOF ?

PETROGRAD, 11 septembre. — Le Reich communiquait que M. Milionof et l'ancien généralissime Alexeïf ont rendu visite à M. Kerensky et lui ont offert de servir d'intermédiaire pour conjurer la guerre civile qui commence.

M. Kerensky a cru cependant impossible de négocier avec des personnes qui ont violé la loi ; mais il a déclaré qu'il ne fait pas contre la remise du pouvoir à un nouveau cabinet qui pourraient entamer les pourparlers avec le général Kornilof.

Après une délibération privée avec les ministres démissionnaires, l'idée de M. Kerensky a été reconnue comme la voie la plus sûre de faire cesser les troubles intérieurs, et l'ancien généralissime Alexeïf a été désigné comme chef éventuel du nouveau cabinet. Cependant, malgré les instances des ministres cadets, M. Kerensky a renoncé finalement à confier le pouvoir au général Alexeïf et il a engagé les négociations avec les représentants du Soviet.

On croit que, dans le nouveau gouvernement, les éléments socialistes seront représentés plus largement, et parmi les ministres non socialistes seuls MM. Terestchenko, aux Affaires étrangères, et Nekrasoff, aux Finances, se maintiendront à leur poste. M. Savinkov, gérant du ministère de la Guerre, a été nommé gouverneur général de Petrograd en remplacement du général Wassilkovsky, mis en disponibilité par le gouvernement provisoire.

### Généraux arrêtés et traduits en justice

PETROGRAD, 12 septembre. — On annonce que le général Denikine a été mis en état d'arrestation avec tout son état-major.

Le général Erdelli et plusieurs de ses officiers ont également été arrêtés.

PETROGRAD, 12 septembre. — Le gouvernement a déclaré l'état de siège pour la ville et le district de Moscow.

Il a été décreté de traduire en justice sous l'inculpation de rébellion le généralissime Kornilof, le général Denikine, commandant les armées du Sud-Ouest, le général Lukomskiy, chef du grand état-major général, le général Morkov, chef de l'état-major du front Sud-Ouest et le général Kislakoff, adjoint au ministre des Voies et Communications, attaché au front de l'armée.

PETROGRAD, 11 septembre. — Les commandants de tous les fronts, sauf celui du Sud-Ouest, ont affirmé leur fidélité au gouvernement. Cette décision est prise en plein accord avec les comités militaires et l'organisation démocratique auprès des troupes.

Le général Denikine, commandant le front Ouest, a été arrêté au quartier général, ainsi que son état-major. Cependant, le commandement des opérations militaires ne lui a pas été retiré dans l'intérêt de la défense nationale, mais il a été placé sous le strict contrôle des comités militaires.

PETROGRAD, 11 septembre. — Les commandants de toutes les armées, sauf celles du Sud-Ouest, ont affirmé leur fidélité au gouvernement. Cette décision est prise en plein accord avec les comités militaires et l'organisation démocratique auprès des troupes.

Le général Denikine, commandant le front Ouest, a été arrêté au quartier général, ainsi que son état-major. Cependant, le commandement des opérations militaires ne lui a pas été retiré dans l'intérêt de la défense nationale, mais il a été placé sous le strict contrôle des comités militaires.

Puis, M. de Follembray dut subir un interrogatoire en règle qui n'épargna aucun des particularités les plus secrètes de son individu. Après quoi, ce fut l'auscultation... Toussez... respirez...

La doctor déclara :

— Poussées congestives... Nous faisons, en particulier, de la congestion rénale.

— Mais je me portais très bien, docteur, avant de commencer à boire de l'eau de cette source !

— Comment, monsieur ! Vous avez pris sur vous de... Mais, monsieur, nos eaux minérales ne se boivent pas comme de la limonade...

Il haussait les épaules avec indignation.

— D'ailleurs, il ne faut pas vous figurer que vous étiez en bon état. Oh ! mais pas du tout... Et vous allez me suivre un régime très sévère...

M. de Follembray était d'une nature impressionnable. Quelques mois plus tôt, il avait assisté, sans sourciller, aux pires bombardements ; mais, à présent, l'idée que son rein pouvait se congestionner l'affolait absolument.

Revenu à l'hôtel, il se laissa choir tristement sur un banc du jardin. Des bouteilles de chaleur lui montaient au visage. Il se dit :

— Ce sont les poussées congestives...

Et, résolument, il enleva cravate et faucon-col...

A quelque distance de là, une élégante jeune femme — le joli mannequin — le regardait avec stupeur. M. de Follembray dans cette tenue, avec la face rouge, les paupières gonflées, la sclérotique striée de filets sanguins... Etais-ce possible ?

Ella s'avanza vers lui :

— Vous êtes donc souffrant ?

Il eut un geste comme pour répondre :

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous, avec votre insolente jeunesse ? Est-ce que vous vous imaginez que c'est un endroit pour s'amuser ?

Mais il était très poli. Il dit simplement :

— Oui, ça ne va pas. Je viens d'ailleurs de télégraphier à Mme de Follembray, qui sera ici demain. Elle sait très bien soigner les malades...

Le joli mannequin regarda son interlocuteur. Un sourire ironique retroussa le coin de ses petites lèvres charnues. Et, d'un mot, elle résuma l'idée qu'elle se faisait des hommes en général, et de celui-là en particulier :

— Vous n'êtes pas égoïste, vous, non !

M. de Follembray trouva que cette enfant était un peu familière, et, doucement, doucement, il la congédia.

Jacques CESANNE.

## LE MINISTRE D'ALLEMAGNE EN ARGENTINE RECEVRAIT SES PASSEPORTS

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — L'ambassadeur argentin à Washington, M. Naon, confirme en tout les révélations de M. Lansing, secrétaire d'Etat américain.

Le ministre s'est réuni.

La remise des passeports au comte de Luxembourg paraît évidente.

Le gouvernement accordera un congé illimité au ministre argentin à Berlin, M. Molina.

(Agencia Americana.)

LONDRES, 12 septembre. — On mande de Buenos-Ayres que le gouvernement argentin a demandé des explications à l'Allemagne sur l'attitude de son représentant, M. de Luxembourg. Un conseil de cabinet, convoqué pour ce soir, décidera s'il y a lieu de recommander ses passeports au représentant de l'Allemagne. — (Radio.)

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — Des groupes d'étudiants parcourent les rues en criant « Les passeports, les passeports pour Luxembourg ! »

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — Le ministre de Suède a rendu visite au ministre des Affaires étrangères pour lui donner des explications. Il a publié une note expliquant son intervention et par laquelle il déclare qu'il était l'intermédiaire entre l'Allemagne et la République Argentine, mais que les télexgrammes étaient chiffrés, il n'avait pas connaissance des textes.

La Chambre a décidé d'adresser une interpellation au ministre des Affaires étrangères.

**Le Japon se consacrera au secours de la Russie**

LONDRES, 12 septembre. — On demande de New-York au Times que M. Lansing et le vicomte Ishii ont eu le 10 septembre une importante conférence où le vicomte Ishii aurait fait connaître que le Japon est prêt à fournir toute l'assistance désirée par les Etats-Unis pour la poursuite de la guerre.

Il est convenu que toute l'organisation économique et maritime du Japon se consacrera à la production et au transport d'équipement et de matériel pour la Russie.

On estime à Washington que cette conférence est d'un plus heureux augure pour les futures relations entre les Etats-Unis et le Japon.

C'est à un attentat que Ludendorff a échappé

AMSTERDAM, 11 septembre. — Un Hollandais revenant de Bruxelles rapporte que l'accident survenu au sud de Bruxelles au train qui transportait le général Ludendorff est le fait d'une tentative prémeditée.

Aussi, quelques jours après, une proclamation menaçait-elle des châtiments les plus graves les personnes surprises à roder auprès des voies ferrées.

La flotte de la Baltique s'est prononcée au profit de Bruxelles, aurait sauté il y a trois semaines environ.

Le général Denikine, commandant le front Sud-Ouest, a été arrêté au quartier général, ainsi que son état-major. Cependant, le commandement des opérations militaires ne lui a pas été retiré dans l'intérêt de la défense nationale, mais il a été placé sous le strict contrôle des comités militaires.

Une tentative de l'ennemi au nord-est de Tchouhou a échoué sous nos feux et a coûté des pertes sérieuses aux assaillants.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé deux attaques sur nos postes avancés au nord du bois des Caurières et au nord de Ronvaux. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Des avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque, faisant plusieurs victimes dans la population civile.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, plus marquée en Belgique et sur la rive droite de la Meuse.

Dans la journée du 11 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Dix autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes gravement endommagés.

Nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les gares de Roulers, Cortemarck, Staden, le terrain d'aviation de Colmar, la gare de Conflans-Jarny, des usines d'explosifs ont été jetées en vingt-quatre heures.

Nos pilotes ont livré de violents combats et nos patrouilles ont rencontré d'importantes formations d'éclaireurs ennemis. Nos appareils d'artillerie et de photographie, opérant fort avant dans les lignes ennemis, ont été souvent

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Nekludoff, ambassadeur de Russie en Espagne, vient d'arriver à Saint-Sébastien.

## INFORMATIONS

— Un *Te Deum* a été célébré hier matin, à onze heures et demie, en l'église grecque Saint-Stephan de la rue Georges-Bizet, en l'honneur de la fête onomastique du roi de Grèce Alexandre 1<sup>er</sup>.

On se souvient qu'après l'attentat commis en décembre 1916, à Athènes, contre les marins alliés, le conseil de l'église grecque de Paris avait décidé de ne plus prononcer les prières en l'honneur de la famille royale. Le Saint-Synode d'Athènes avait alors notifié à l'archimandrite l'interdiction d'officier.

Hier, l'ancienne formule a été de nouveau été employée ; le grand patriote grec M. Venizelos n'a point été oublié. L'archimandrite s'est exprimé en ces termes :

« Que Dieu donne de longs jours à notre roi Alexandre ! Qu'il protège également le président du Conseil, M. Venizelos, et ses collaborateurs politiques et militaires, sauveurs de la patrie ! »

La cérémonie s'est terminée par l'exécution du chant royal religieux, qui n'avait pas été entendu depuis la mort du roi Georges 1<sup>er</sup>.

— La duchesse de Sutherland, le marquis et la marquise de Crewe, Mrs Arthur Sassoone, sont en ce moment au château de Windsor.

— Le cardinal Bourne, complètement remis de sa longue et grave indisposition, a repris ses fonctions épiscopales.

— Parmi les infirmières récemment décorées de la médaille des épidémies, citons :

Médaille d'argent. — Mme Eelen (Valentine), hôpital auxiliaire 123, à Paris; Mme Doré Lusak, hôpital militaire d'Orléans; Mmes Rosa Boudino, même hôpital; Amélie L. Gassette, ambulance américaine; Blaise (Marie-Yvonne), en religion Soeur Florence de Jésus-Dick (Eugénie), en religion Soeur Pierre de Saint-Sauveur, hôpital auxiliaire 225, à Marseille; Ruy, née Marie-Elise-Saome Rilling, infirmière militaire de 1<sup>re</sup> classe à l'hôpital militaire Villemain, à Paris; miss Isa Hamilton Moore, service central de physiothérapie militaire de Montpellier.

Médaille de bronze. — Mme Lucy L. Van Rinkhausen, ambulance américaine; miss M. Brandt; Mrs C. Van Muiden; Mrs Mary Tiffany, même ambulance.

## CITATIONS

— Le lieutenant-colonel de Bouchaud de Bussy, récemment promu, a été cité, comme chef de bataillon au 105<sup>e</sup> d'infanterie, avec le motif suivant :

« Le 20 août 1917, entraîné son bataillon avec le plus grand sang-froid, S'est empêtré, en moins de quarante-cinq minutes, des objectifs assignés (bois d'Avocourt), malgré la grande résistance de l'ennemi, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. Officier supérieur du plus haut mérite, brave et énergique, déjà quatre fois cité. »

Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

De Fournas de La Brosse, adjudant à la 75<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers :

Le 8 avril 1917, alors qu'un ballon voisin venait d'être incendié, a demandé à être largué le plus haut possible pour accomplir sa mission et se trouvait de ce fait à 1.459 mètres d'altitude, lorsque son ballon fut attaqué par deux avions ennemis qui, à deux reprises, l'ont mitraillé. Est descendu en parachute après que l'enveloppe du ballon fut percée de plus de quatre-vingt-dix trous, dus au tir de balles traceuses. Observateur très courageux. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. »

## NAISSANCES

— La vicomtesse Uffington a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme de Boyer Montégut, femme du capitaine d'infanterie, a mis au monde un fils : Pierre.

— Mme Alfred Chanzy est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Arlette.

— La princesse Caracciolo de Castagneto a donné le jour, à Naples, à une fille : Maria-Vittoria.

## MARIAGES

— On vient de célébrer en l'église de Vendœuvres, dans l'Indre, le mariage du lieutenant René de Vaugelas, décoré de la croix de guerre, fils de M. F. de Vaugelas, ancien secrétaire d'ambassade, et de Mme, née Jullian, avec Mme Marthe de Kétry, fille du comte de Kétry, et de la comtesse, née Bonnassière.

Les témoins du marié étaient : Mme A. de Vaugelas, née Ramel, sa belle-sœur, et la baronne J. d'Ailly, sa tante ; ceux de la mariée : la vicomte de Vanessay, son oncle, et le lieutenant Antoine de Vaugelas.

— En l'église Notre-Dame de la Miséricorde de Passy a été bénie le mariage de Mme Juliette Paulet, fille de M. Georges Paulet et de Mme, née de La Boulaye, avec M. Jean de Fréminal, lieutenant d'artillerie, observateur en avion, décoré de la croix de guerre, fils de M. Charles de Fréminal et de Mme, née de Sacy.

— Le mariage de Mlle Jouarre, fille de M. Léon Jouarre, avocat au Conseil d'Etat, et à la Cour de cassation, et de Mme Jouarre, avec M. William Gompertz vient d'être célébré à Houlgate.

Les témoins de la mariée étaient : M. Boivin-Champeaux, vice-président du Sénat, et M. Faroux, notaire à Paris ; ceux du marié : MM. Paul Gompertz et Henry Raymond, ses oncles.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De la marquise de Mai-lé La Tour-Landry, née de Maussion du Joncheray, décédée au château du Bois-Guignot (Maine-et-Loire).

De M. Paul Reynaud, médecin aide-major, tué à l'ennemi, décoré de la croix de guerre ;

De sous-lieutenant Gabriel de Cossart d'Espies, du 287<sup>e</sup> d'infanterie, deux fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;

De Mme de L'Espinoza, infirmière de la Société française de Secours aux blessés militaires, victime des derniers bombardements contre les ambulances militaires du front, qui a succombé à ses blessures. La croix de la Légion d'honneur lui a été remise à son lit de mort ;

De Mme Adrien Dissez, née Marie-Antoinette d'Arlot de Saint-Saud, qui a succombé à Bourg-sur-Gironde, à vingt et un ans. Elle était la femme du docteur Dissez.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

EXCELSIOR  
L'ANCIEN MINISTRE MESSIMY DANS LES TRANCHÉES

IL COMMANDAIT ALORS, COMME COLONEL, UNE BRIGADE DE CHASSEURS A PIED

Nous avons annoncé hier que le colonel Messimy était promu général de brigade. Notre photographie représente l'ancien ministre de la Guerre inspectant les tranchées de première ligne aux environs de Saigneul; il commandait alors une brigade de chasseurs qui se distingua à la bataille de la Somme.

## BLOC-NOTES

**O**n ne remarque peut-être pas assez qu'un des résultats les plus caractéristiques, mais non pas malheureusement le plus avantageux de la guerre actuelle, est d'avoir amorti, sinon la sensibilité des gens, du moins leur capacité de curiosité. La censure qui troncone, supprime, ouate ou étouffe les nouvelles, et met un obstacle insurmontable à l'indépendance des journalistes, y est bien pour quelque chose. Mais elle ne suffit pas entièrement à expliquer le phénomène.

La vérité, c'est qu'il s'est passé depuis trois ans tant d'événements écrasants, qui ont dépassé toutes les prévisions de l'imagination la plus puissante, que tous nous avons perdu le moins d'aplomb de nous émouvoir — je dirais presque de nous intéresser. Il n'y a pas au monde d'épisode, dans le roman-feuilleton le plus dramatiquement charpenté, qui égale l'aventure imprévue où le peu sympathique Almeryda a trouvé la mort. Avant la guerre, on n'aurait guère parlé que de ça. Mais, la censure aidant, le public n'y songe pas plus de cinq minutes par jour. Il se contente de dire : « Tiens, tiens ! C'est bien curieux, en effet ! » Et il passe.

La vérité, c'est qu'il s'est passé depuis trois ans tant d'événements écrasants, qui ont dépassé toutes les prévisions de l'imagination la plus puissante, que tous nous avons perdu le moins d'aplomb de nous émouvoir — je dirais presque de nous intéresser. Il n'y a pas au monde d'épisode, dans le roman-feuilleton le plus dramatiquement charpenté, qui égale l'aventure imprévue où le peu sympathique Almeryda a trouvé la mort. Avant la guerre, on n'aurait guère parlé que de ça. Mais, la censure aidant, le public n'y songe pas plus de cinq minutes par jour. Il se contente de dire : « Tiens, tiens ! C'est bien curieux, en effet ! » Et il passe.

Tant mieux, peut-être, après tout. Mais nous sommes blindés, blasés presque, sur tout le reste, même quand le reste est infinité.

La désorganisation de l'armée russe ne paraît pas encore parvenue à son terme. Le gouvernement russe fait des efforts, qui ne semblent pas encore couronnés de succès, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

On en a une autre preuve dans le fait, dont nul ne songe à s'étonner, qu'on voit successivement la plupart des pays du monde rompre avec l'Allemagne. Sans faire un seul commentaire sur l'état dans les journaux : « La Chine a déclaré la guerre à l'empire allemand et à l'Autriche... Hier c'était le Siam,... Aujourd'hui le Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne. »

C'est pourtant quelque chose d'énorme, quelque chose qui, il y a trois ans, nous n'avions pas imaginé, et même une fumisterie. Le petit Pérou envoie un ultimatum à l'Allemagne ? Allons donc ! Cela eût été pris pour une mauvaise plaisanterie ! Et la Chine, déclarer la guerre, comme ça, aux deux puissances, pour être autre chose qu'un gouvernement sur le papier. D'autre part, Anglais, Français, Italiens remportent coup sur coup des victoires réellement brillantes. Nous disons : « Ah ! Ah ! Oui, vraiment, ça ne va pas mal ! » Ou bien : « Ces pauvres Russes ! Arriveront-ils à s'en tirer ? » Un point, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas assez. Notre sensibilité et notre intelligence s'endorment.

## La location à la mode

Le correspondant du *Daily Mail* à Sydney télégraphie que Jim Larkin, le leader ouvrier irlandais, quitte récemment les États-Unis pour l'Australie, sur un navire qui devait faire sa première escale à Auckland, en Nouvelle-Zélande; mais le capitaine, suivant des ordres qu'il avait reçus, débarqua Jim Larkin à Pago-Pago, dans les îles Samoa. Jim Larkin protesta, mais en vain, auprès de l'administration américaine des îles.

Larkin, ainsi laissé en détresse au milieu du Pacifique, attend qu'un paquebot le ramène à San-Francisco.

Elle est due à un cuistot. Celui-ci, avec la gravité que comporte sa fonction, prépara la confection du menu qu'il allait servir le lendemain à sa compagnie — hareng et haricots — quand un camarade vint lui glisser dans le tuyau de l'oreille qu'il y avait une femme qui le demandait à la sortie du bateau.

— Bon Dieu ! fit le cuistot, je parie que c'est ma femme !

C'est une location nouvelle, qui prendra bientôt place dans le langage usuel de Gavroche. Elle remporte au front un succès qui fait bien présager de son avenir. La voici : « Laisse marinier l'hareng saur ! »

C'est une location nouvelle, qui prendra bientôt place dans le langage usuel de Gavroche. Elle remporte au front un succès qui fait bien présager de son avenir. La voici : « Laisse marinier l'hareng saur ! »

LE "REGYL" guérit maladies d'  
Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaum